

D 623 NICARAGUA: MANIFESTE DES CHRETIENS  
REVOLUTIONNAIRES

La Révolution nicaraguayenne est entrée dans une phase de définition. Si Mme Violetta Chamorro a effectivement quitté la junte gouvernementale pour raisons de santé, par contre M. Alfonso Robelo a démissionné parce qu'il était en désaccord avec la composition du Conseil d'Etat en cours de constitution; il lui reprochait d'être trop à coloration "sandiniste".

C'est dans ce contexte politique qu'il faut lire la déclaration publiée le 20 mars 1980 par les chrétiens nicaraguayens favorables à la révolution (texte intégral ci-dessous).

A la mi-mai deux personnalités civiles modérées étaient nommées membres de la junte en remplacement des démissionnaires: MM. Rafael Cordova et Arturo Cruz. C'est sans doute ces nominations qui ont décidé le sénat nord-américain à accorder au Nicaragua, le 19 mai, une aide économique de 75 millions de dollars.

Note DIAL

## LES CHRETIENS REVOLUTIONNAIRES AU PEUPLE NICARAGUAYEN

1- Nous parlons en tant que chrétiens révolutionnaires

C'est en toute honnêteté que nous voulons être des chrétiens révolutionnaires pour la construction d'un Nicaragua nouveau. Comme chrétiens nous sommes dans l'obligation de vivre conformément au Dieu de Jésus Christ, le père de tous mais plus spécialement des opprimés et des exploités de notre peuple. Ce Dieu nous ne pouvons le substituer par aucune idole: nous ne pouvons faire un dieu, par exemple, de notre sécurité individuelle, de notre tranquillité, de la propriété privée, du pluralisme politique ou de n'importe quelle idéologie d'extrême-gauche perdue dans les nuages. La seule façon d'aimer Dieu, que nous ne voyons pas, c'est de contribuer à faire que la révolution nicaraguayenne aille de l'avant le plus sensément et le plus radicalement possible. C'est la seule façon d'aimer nos frères, que nous voyons. Et c'est pourquoi nous disons qu'être chrétien c'est être révolutionnaire.

Tout autour de nous, au Nicaragua, des forces cherchent à faire obstacle au processus révolutionnaire, soit parce qu'elles voudraient le ramener à un réformisme incapable de jamais couper les racines de l'arbre pourri du capitalisme aux fruits d'exploitation et d'oppression, soit parce qu'elles voudraient l'accélérer de façon insensée en l'entraînant bien au-delà de ce que permettent les possibilités historiques et en la vouant ainsi à l'échec.

L'une et l'autre forces jouent avec le sacré. La droite contre-révolutionnaire justifie la réforme au nom de la foi en Dieu, qui est sacrée aux yeux du peuple nicaraguayen. L'extrême-gauche contre-révolutionnaire justifie son ultra-radicalisme par les espoirs de justice et d'égalité, qui sont également sacrés aux yeux du peuple nicaraguayen. Nous ne pouvons admettre une telle manipulation du sacré par laquelle on veut nous tromper. C'est pourquoi notre engagement chrétien et révolutionnaire, dans le Nicaragua d'aujourd'hui, nous met dans l'obligation de parler.

## 2- Nous sommes en train de faire au Nicaragua une histoire nouvelle

Il y a des gens dont les yeux ne voient pas la nouveauté de l'histoire et dont les mains ne sont pas disposées à la faire. Dieu, par contre, est toujours nouveau, toujours jeune, toujours plus grand que ce qui est arrivé. C'est précisément pourquoi un peuple de femmes et d'hommes qui accueillent la force créatrice de l'Esprit de Dieu, est toujours apte à construire une histoire nouvelle, meilleure que celle du passé.

Etant donné qu'au Nicaragua le peuple et son avant-garde veulent faire une révolution authentique, et étant donné qu'en Amérique latine il n'y a eu aucune autre révolution qui ait triomphé en dehors de celle de Cuba, il y a des gens qui pensent que le Nicaragua nouveau ne peut être que la répétition de Cuba la révolutionnaire. Etant donné qu'à Cuba des rapports satisfaisants entre chrétiens et révolutionnaires n'ont pas pu s'établir, cela - disent-ils - ne se produira pas non plus au Nicaragua.

Ils se refusent à regarder l'histoire en face. Ils ne veulent pas reconnaître qu'en 1959, quand Cuba a fait sa révolution, la religion chrétienne n'était pas une force révolutionnaire. Ils ne veulent pas voir que, dans l'Eglise universelle, le concile Vatican II n'avait pas eu lieu. Ils n'ont pas d'yeux pour voir que, dans l'Eglise d'Amérique latine, c'est seulement en 1968, à Medellin, que les aspirations de libération des peuples latino-américains sont devenues un signe de l'Esprit-Saint; c'est seulement en 1968 que les évêques ont pris l'engagement d'encourager et de favoriser l'organisation du peuple et d'assumer les luttes des exploités et des opprimés. Ils ne veulent pas voir qu'en 1979, à Puebla, les évêques ont réaffirmé le choix prioritaire des pauvres et la solidarité de l'Eglise avec eux. Mais surtout, ils ne veulent pas voir qu'entre 1966 et 1980 c'est un nombre incalculable de prêtres et de laïcs chrétiens qui ont versé leur sang dans le combat pour la justice sur ce continent, aux côtés d'innombrables révolutionnaires non croyants.

Ici, au Nicaragua, ces mêmes gens ne veulent pas voir que les évêques se sont prononcés pour un socialisme non totalitaire; qu'ils se sont engagés dans "un processus qui permette de parvenir à une société entièrement et authentiquement nicaraguayenne, non capitaliste, non dépendante, non totalitaire" (lettre pastorale des évêques de Nicaragua, novembre 1979, 1ère partie, § C) (1). Ils ne veulent pas entendre les déclarations répétées des plus hauts dirigeants du Front sandiniste de libération nationale que ni maintenant ni plus tard la religion ne sera supprimée au Nicaragua, "car le peuple nicaraguayen est religieux et chrétien". Ils ne veulent pas entendre que, voici moins d'un mois au Brésil, devant des milliers de membres des communautés ecclésiales de base, le commandant Daniel Ortega a affirmé que les meilleurs arguments utilisés par le Front sandiniste pour appeler le peuple à la lutte ont été les arguments chrétiens.

(1) cf. texte intégral dans DIAL D 589 (NdT).

Ils ne veulent pas voir que la direction de la Croisade d'alphabétisation a été remise par le Front sandiniste entre les mains d'un prêtre entièrement fidèle à sa vocation (2). Ils ne veulent pas lire ce qui, dans la leçon 22 du manuel d'alphabétisation et dans les orientations sur le thème correspondant pour le moniteur, est dit sur la liberté religieuse dans le Nicaragua révolutionnaire et sur la mission chrétienne de l'Eglise. Ces garanties ne leur suffisent pas.

Même si un de leurs frères ressuscitait de la mort et venait essayer de leur ouvrir les yeux, cela ne servirait malheureusement à rien. C'est que leur amour des richesses et la belle vie de la consommation capitaliste ferment leurs yeux à la nouveauté de l'histoire révolutionnaire du Nicaragua, dans laquelle des chrétiens révolutionnaires ont combattu hier et pour laquelle ils édifient aujourd'hui le Nicaragua nouveau aux côtés de révolutionnaires non chrétiens.

"Vous aurez beau entendre, vous ne comprendrez rien. Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas. C'est que l'esprit de ce peuple s'est épaissi: ils se sont bouché les oreilles et ont fermé les yeux de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur esprit ne comprenne, et qu'ils ne se convertissent..."

(Mt 13, 14-15)

### 3- La lutte idéologique aujourd'hui au Nicaragua

La droite contre-révolutionnaire brandit aujourd'hui au Nicaragua le drapeau de la propriété privée, du pluralisme politique et du nationalisme de collaboration de classes de Sandino. En même temps elle se dit fière de son catholicisme et proclame sa volonté de combattre jusqu'au bout pour la liberté religieuse. Quand elle crie "Vive la propriété privée! Vive les élections! Vive les nicaraguayens!" en même temps que "Vive la religion chrétienne!", elle annonce clairement la couleur: habiller les réclamations bourgeoises du caractère sacré de la religion et empêcher le peuple d'être conséquent. Elle prétend qu'on ne peut être chrétien si on ne prend pas la défense de la propriété privée des moyens de production, du pluralisme politique et de la conciliation nationale sans lutte des classes.

Pour un chrétien authentique il est difficile de trouver dans la Bible une défense de la propriété privée capitaliste, c'est-à-dire de la propriété privée des moyens de production qui, dans le capitalisme, a provoqué l'exploitation des deux tiers de l'humanité, à côté du luxe et de la frénésie de consommation de l'autre tiers. Rien n'est plus contraire à la fraternité chrétienne: "Si quelqu'un, jouissant des richesses du monde, voit son frère dans le besoin et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu serait-il en lui?" (1 Jn 3, 17). En appeler à la propriété privée des moyens de production alors que les capitaux se sont réfugiés au Guatemala, au Panama ou aux Etats-Unis, c'est une attitude très logique mais elle est significative de l'intérêt réel d'une certaine bourgeoisie envers la crise que connaissent les masses du Nicaragua en raison d'un système qui n'a pas hésité à détruire le pays pour se maintenir au pouvoir.

Quant au pluralisme politique, tout le monde a le droit de penser la politique différemment des dirigeants actuels du peuple révolutionnaire de Nicaragua. Mais personne n'a le droit de réclamer des élections coûteuses dans une situation d'urgence comme celles que traverse le Nicaragua.

---

(2) Sur la croisade, cf. DIAL D 610 (NdT).

Exiger le pluralisme politique dans une crise comme celle-ci, c'est détourner l'attention du peuple des problèmes plus urgents de vie ou de mort de la révolution. Pire, c'est subordonner les intérêts collectifs du peuple à l'expression politique des intérêts économiques d'une bourgeoisie minoritaire. Et c'est aussi spéculer sur la crise d'un pays et sur la famine d'un peuple provoquées en partie par le manque d'investissements dans l'économie de la part de ceux qui en ont abondamment les moyens. On peut tuer le peuple par les armes et la torture, comme l'a fait le somozisme dans sa tentative désespérée de sauvegarder les intérêts du capitalisme impérialiste au Nicaragua; on peut aussi contribuer à la mort du peuple en se refusant à financer la reconstruction. Dans les deux cas on va contre le Dieu de Jésus-Christ, le Dieu de la vie qui veut la vie du peuple comme signe véritable de son amour et de sa gloire. Alors que le pays le plus "démocratique" du monde, et qui a en même temps le leadership de la défense de la propriété privée, marchande au Nicaragua la vie qui peut renaître d'un misérable prêt de 75 millions de dollars, Cuba accorde proportionnellement une aide vitale au Nicaragua. Ce sont les mêmes qui exigent le pluralisme par les élections et qui suspectent de "domestication" la croisade d'alphabétisation qui entend rendre le peuple nicaraguayen capable de prendre en mains sa destinée. Le pluralisme politique qu'appelle la foi chrétienne est une "démocratie populaire directe" grandissante, grâce à laquelle, et pas seulement par les urnes, on rend historiquement possible le droit des masses nicaraguayennes à "participer de façon responsable et active au processus révolutionnaire que nous vivons" (Lettre pastotale des évêques de Nicaragua, 17 novembre 1979, 1ère partie § B-c). Curieusement, les défenseurs du pluralisme politique ne goûtent pas beaucoup cette démocratie populaire directe ni ses mécanismes tels qu'ils naissent au Nicaragua.

La référence à Sandino à propos d'un nationalisme regroupant tous les nicaraguayens, vide de contenu historique la figure de notre héros national. Le combat historique de Sandino a été mené avec une armée de paysans et artisans pauvres, à laquelle les classes possédantes du pays ne se sont jamais unies. Le combat historique de Sandino ne s'est pas seulement fait contre l'intervention militaire étrangère, mais aussi contre la dépendance politique et économique, tâche que Sandino a reconnue comme inachevée à la fin de sa vie. Historiquement c'est Carlos Fonseca Amador et le Front sandiniste de libération nationale fondé par lui qui ont continué ce combat et en ont fait une lutte de libération nationale à caractère révolutionnaire, c'est-à-dire orientée vers la destruction d'une dictature militaire répressive et vers le changement d'un système économique qui engendre de telles dictatures dans les pays du monde non industrialisés. Nos évêques ont reconnu "la place historique" du Front sandiniste de libération nationale à la tête du peuple nicaraguayen (lettre pastorale des évêques de Nicaragua, 17 novembre 1979, 1ère partie § B-c). Nos évêques ont également reconnu "le fait dynamique de la lutte des classes, laquelle doit conduire à une juste transformation des structures" (lettre pastorale des évêques de Nicaragua, 17 novembre 1979, 1ère partie § C). Mais la bourgeoisie, à l'inverse des chrétiens respectueux de l'histoire telle qu'elle est, s'acharne à confondre lutte des classes et haine des classes. Ce faisant, elle cherche à faire apparaître le Dieu de Jésus-Christ comme indifférent devant les classes sociales, alors que le Dieu unique est celui qui "renvoie les riches les mains vides et rassasie les affamés" (Lc 1,53). Si tous, au Nicaragua, acceptaient une économie humaine, s'ils acceptaient de marcher vers l'égalité prônée par

l'évangile dans cette charte de Marie et par les idéaux révolutionnaires, personne, ni Dieu ni la révolution, n'aurait à renvoyer les riches les mains vides car tout le monde partagerait l'abondance ou l'austérité collective dans une solidarité nouvelle et vraiment nationale.

Une révolution est un cataclysme social. Il s'agit de remettre sur pied ce que des siècles d'exploitation et d'oppression ont mis la tête en bas. Le Nicaragua a fait sa révolution après vingt ans de tentatives malheureuses en Amérique latine (3). Le sommeil de l'impérialisme est troublé par les phantasmes d'un nouveau Cuba. D'autres peuples d'Amérique centrale luttent aujourd'hui dans un climat de répression encore plus cruelle que celle que nous avons connue ici. Le contexte politique international a changé depuis le 19 juillet 1979, date de notre triomphe. Une intervention des Etats Unis en Amérique centrale n'est pas un danger impossible. Notre pays a été ruiné et la bourgeoisie hésite à investir. Nous ne pouvons pas avancer à marches forcées vers le Nicaragua nouveau que le peuple souhaite. Le Front sandiniste et la Junte de reconstruction nationale sont conscients de tous ces obstacles. Pour marcher fermement et irréversiblement vers la nouvelle patrie sandiniste, il nous faut supporter l'austérité et produire davantage.

Cela, l'extrême-gauche ne le comprend pas. Projetée en dehors de l'histoire concrète, elle brandit le drapeau de la révolution accélérée et radicalisée, en se servant de l'espoir de vie meilleure du peuple pour assouvir sa soif de pouvoir, laquelle n'est pas au service des possibilités historiques de ce peuple. Curieusement, la bourgeoisie remue terre et ciel devant la suppression d'une publication d'extrême-gauche (4); et, plus curieusement encore, M. Bowdler, secrétaire d'Etat nord-américain aux affaires d'Amérique latine, se plaint auprès du gouvernement nicaraguayen de la suppression d'une publication d'extrême-gauche. Etranges camarades de route contre-révolutionnaire!

#### 4- Etre chrétien aujourd'hui au Nicaragua

Dans cette crise où se joue la fécondité de milliers de martyrs et où va se juger au Nicaragua l'espoir latino-américain en une histoire nouvelle en laquelle il devienne possible d'être chrétien et révolutionnaire, d'être démocrate et révolutionnaire, nous avons voulu prononcer une parole de sincérité.

Choix prioritaire des pauvres et solidarité avec eux, cela signifie aujourd'hui, au Nicaragua, travailler sous la direction sandiniste pour "transformer la terre et utiliser toutes ses ressources" de telle sorte que les femmes et les hommes des masses populaires puissent "vivre et faire de cette terre de Nicaragua une terre de justice, de solidarité, de paix et de liberté, donnant tout son sens à l'annonce chrétienne du "royaume de Dieu" (lettre pastorale des évêques de Nicaragua, 17 novembre 1979, 1ère partie § C).

---

(3) La Révolution cubaine a eu lieu en 1959 (NdT).

(4) Il s'agit du périodique "El Pueblo", interdit en janvier 1980 (NdT).

Ce n'est ni par des craintes, révélatrices du peu de notre foi en ce Dieu qui est capable de nous donner la force d'édifier une histoire nouvelle au Nicaragua, ni par des manipulations de la religion destinées à camoufler des intérêts privés de classe, que nous contribuerons à forger les femmes et les hommes nouveaux et révolutionnaires dont a besoin notre révolution aujourd'hui et ici.

1e 20 mars 1980

(signé: Université d'Amérique centrale - Institut historique d'Amérique centrale - Centre Antonio Valdivieso - CONFER (Conférence des religieux de Nicaragua) - paroisses - communautés religieuses - communautés de base, etc.)

-----  
(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

-----  
Abonnement annuel: France 185 F - Etranger 215 F par voie normale  
(par avion, tarif sur demande selon pays)  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie STEP  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441